

LES REINES DU PALACE



UN FILM DOCUMENTAIRE DE KARINE MORALES

Diffusion le 29 novembre 2021 vers 22h50



Et en replay pendant 7 jours sur France.tv

Keren Production : 1 rue Beau Soleil 14000 Caen

Producteur : Samuel Moutel - 06 70 07 36 48 - samuel.moutel@keren-production.fr

Résumé

Rue de la Paix, devant les portes d'un palace parisien, des femmes de chambre mènent une guerre d'usure contre un géant du luxe.

Elles s'appellent Bijoux, Jessica, Nora...

Armées de casseroles et de bâtons, elles installent chaque jour un joyeux vacarme sous les fenêtres des clients, pour faire entendre leur voix.

Employées par une société de nettoyage externe, ces femmes de chambre revendiquent leur intégration au palace, pour lequel nombre d'entre elles travaillent depuis des années. « Pour la reconnaissance » comme elles disent, pour leur contribution à cette appellation.

La direction ne souhaitant pas ouvrir les négociations, elles ont décidé de faire l'inverse de ce que l'on exige d'elles habituellement : désobéir, se mettre en grève, laisser trace de leur passage, se rendre visibles aux yeux des clients, aux yeux du monde extérieur.

Et finalement, sous la poussière des humiliations accumulées qu'un vent de révolte a brusquement soulevée, se découvrir elles-mêmes : reines du palace.





Quelques mots de la réalisatrice - Karine Morales

Comment avez vous rencontré les grévistes qui sont devenues les héroïnes du film ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de les suivre ?

Lorsque j'étais étudiante, j'ai fait des ménages pendant plusieurs mois. Je me souviens m'être à maintes reprises demandé comment le corps pouvait encaisser ce travail toute une vie. Je n'avais que 20 ans, mais je rentrais chez moi le soir exténuée. J'avais des douleurs persistantes dans la nuque et le dos. J'ai réellement compris à ce moment-là, le sens du mot « pénibilité » du travail. J'avais mûri depuis ce temps-là, l'envie de faire un jour un film autour de ce métier. Alors, quand je suis tombée sur cet article parlant de femmes de chambre qui venaient de se mettre en grève, j'ai décidé d'aller à leur rencontre.

Ce qui m'a le plus frappée lors de ma première venue, ce fut le contraste saisissant de la situation, déjà visuellement : un palace, dans un des quartiers les plus riches de Paris, devant lequel des femmes de chambre tenaient un piquet de grève. Elles hurlaient des slogans en frappant sur des casseroles et des tambours. Elles dansaient devant l'entrée de l'hôtel encadrée par des vitrines de bijoux que le commun des mortels ne pourrait jamais s'offrir, en hurlant : « femmes de chambre en colère, y'en a marre de la galère ». La lutte des classes à son paroxysme.

Ce jour-là, elles ne sont pas restées tout du long sur le piquet. Elles avaient organisé une manifestation dans le quartier. J'ai donc suivi le cortège. Huit femmes de chambre étaient au premier rang, vêtues pour l'occasion de robes traditionnelles de leurs pays d'origine respectifs : la RDC, la Tunisie, les Comores... « Comme les clients du palace viennent pour la Fashion Week, on fait notre Fashion Week à nous ! » m'avait expliqué en riant l'une d'entre elles. Bijoux, l'une des grévistes, marchait au devant des autres en secouant un drapeau et en hurlant des slogans que toutes reprenaient en chœur. Elle ressemblait à une guerrière menant ses troupes. Derrière elle, les autres faisaient bloc, liées par cette lutte, mais aussi comme elles me le raconteront plus tard, par des destins communs. J'ai su à cet instant que je voulais faire ce film. Pas simplement parce qu'elles me touchaient et que j'étais sensible à leur combat, mais parce qu'il m'apparaissait que se jouait là, à petite échelle, quelque chose de plus vaste. Quelque chose qui allait quelques semaines plus tard, envahir aussi le reste de la France. Une révolte des oubliés, qui demandent par leur travail à recevoir ce que les clients du palace obtiennent naturellement de leur part, sous simple gage monétaire : du respect. De la reconnaissance. Ces oubliés qui ne veulent plus du sentiment d'être relégués à la marge, comme l'induit le système de la sous-traitance. Qui n'en peuvent plus que leur soit dénié la légitimité de faire complètement partie d'un monde, d'une entreprise, de la société. Une société où le fossé des inégalités se fait de plus en plus profond.



En quoi leur combat est emblématique ?

Un de mes derniers films, « Les fleurs du bitume », traitait déjà de la visibilité des femmes dans l'espace public, en Tunisie. Avec « Les reines du palace » je voulais continuer à mettre sur le devant de la scène, des écrans, des femmes qui en sont souvent exclues, oubliées, ou enfermées dans des clichés. En filmant leurs 3 mois de grève, j'ai perçu la force du collectif qui surgit là où l'on ne l'attendait pas, là où le système de la sous-traitance pensait justement s'en préserver, et la métamorphose que cette lutte a opérée en beaucoup de ces femmes.

À travers ces 87 jours de grève se révélaient aussi des enjeux qui vont bien au-delà de la seule lutte pour des droits salariaux ou professionnels. Cette révolte des femmes de chambre de l'Hyatt Vendôme était symptomatique des questions qui hantent et parfois déchirent la société d'aujourd'hui : la précarisation du travail, la citoyenneté, le féminisme, l'immigration, le fossé sans cesse croissant entre les ultra-riches et les autres... Je voulais que toutes ces questions surgissent au fil du film, passant de l'invisible au visible dans une incarnation concrète, avec des mots qui ne sont pas ceux des politiques ou des experts, mais ceux des victimes ordinaires et déclassées.

La dignité n'est pas un luxe. Respecter la dignité de l'autre, c'est même le seul point de départ possible pour arriver ensemble à faire société. C'est aussi de cela que témoignent ces femmes de chambre. Je voulais que ce film soit la chronique de leur passage d'un monde vers l'autre. De l'invisible au visible. De l'inconnu à la reconnaissance. De la cause commune à une nouvelle identité singulière.

Leur combat est aussi emblématique de la force du collectif au sens large. Quelques mois plus tard, des femmes de chambre employées par la même société de nettoyage externe se sont elles aussi mises en grève à Paris. D'autres à Marseille... Elles ont contribué à un élan qu'elles espèrent encore faire grandir aujourd'hui avec ce film.





Votre film aborde leur aventure avec un traitement esthétique fort, pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

La notion d'espace m'apparaissait primordiale et un élément fondamental pour construire l'ossature du film. Elle revenait sans cesse : il y avait l'espace de la rue à conquérir pour les grévistes, qui tout à coup les rendait visibles. L'espace du palace, des chambres où elles travaillent mais où elles ne doivent laisser trace de leur passage. Naît de l'impossibilité d'investir le précédent en tant que tel puisqu'elles doivent y rester invisibles, pied de nez à cette intégration refusée, c'est un troisième espace, symbolique, qui émerge dans le film.

Cet espace fictif est celui d'un palace dans lequel elles ne font pas le ménage en un temps record, mais où justement le temps semble s'être figé. Elles posent assises sur un lit, dans le fauteuil d'un grand salon, accoudées au bar... Dans cet espace où elles doivent en principe ne pas rendre compte de leur passage, elles s'inscrivent soudain durablement dans le lieu et l'image. Par cette intention de mise en scène, je voulais les restituer dans leur beauté comme dans leur engagement, indiquer leur vraie victoire : avoir su faire comprendre que sans elles, le monde du palace n'existe pas. Il n'est qu'un château de poussière. Cet espace-temps contrebalance avec celui, volcanique, de la grève à l'extérieur, filmé caméra au poing.

Ces plans qui viennent ponctuer le film, ont été tournés en lent travelling arrière: plus elles avancent dans leur lutte et s'affirment, plus le travelling s'élargit et elles occupent l'espace du palace. A la fin du film elles ont complètement investi ce lieu dans le cadre, elles ne sont pas les femmes de chambre à qui l'on demande de rester invisibles, elles sont des prénoms, des visages, des personnalités. Elles sont les reines du palace.





Karine a fait des études de cinéma à l'ENSAV, où elle réalise ses premiers films. Depuis elle promène son regard dans le domaine de la création documentaire, en privilégiant une approche intimiste et engagée ("A nos aïeux", "Les fleurs du bitume" primé à l'international, "Je n'aime que toi"...).

Fiche technique

TITRE: Les Reines du palace
GENRE : Documentaire Société
DURÉE : 52 minutes
AUTEURE-RÉALISATRICE : Karine Morales
IMAGE : Marine Ottogalli et Karine Morales
SON : Nino Guarda
MONTAGE : Laure Matthey
CHARGÉE DE PRODUCTION : Blandine Besnard
MUSIQUE ORIGINALE : Vincha
SUPPORT DE TOURNAGE : HD Numérique
PRODUCTEURS : Samuel Moutel - KEREN PRODUCTION
Marc Andréani - INJAM PRODUCTION

CONTACTS :

Keren Production

Samuel Moutel - 06 70 07 36 48 - samuel.moutel@keren-production.fr

Attaché de presse :

Luc Adam - 06 18 04 45 03 - lucadam2007@yahoo.fr

Contact presse France 3 Paris Ile-de-France : Amandine Duplessy et Anne Fréchu
amandine.duplessy@francetv.fr - anne.frechu@francetv.fr